

**UNIS - RADIO**  
28, rue Saint-Lazare  
PARIS (9<sup>e</sup> arrond.)  
Sa marque de Galbe  
mondialement adoptée  
**CRYSTAL « B »**  
Toutes les pièces détachées  
à crédit  
Pour construire ou  
perfectionner vos postes  
Demandes catal. « B » gratuits

# Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS.....

Nord et limitrophes.....	3 mois, 22.00; 6 mois, 40.00; 1 an, 76.00
France et Belgique.....	» 23.00; » 43.00; » 80.00
Etranger: Tarif A.....	» 35.00; » 70.00; » 130.00
» Tarif B.....	» 50.00; » 100.00; » 200.00

REDACTION.....	ROUBAIX..... 63 à 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906. Inter. 6
TOURCOING.....	» 23, rue Carnot. Téléph. 37.
LILLE.....	» 3, rue Faidherbe. Tél. 57.07.
ANNONCES.....	PARIS..... 13, boulevard des Italiens. Tél. Louvre 00/1

**CHAUSSURES Dolly**  
20, rue de Lannoy  
ROUBAIX  
Chèques postaux 67 Lille

## Madame V<sup>e</sup> Alfred Reboux

Chevalier de la Légion d'honneur  
Directrice du « Journal de Roubaix »  
**est nommée Officier de l'Ordre de Léopold II**

C'est avec une joie profonde que les nombreux lecteurs du Journal de Roubaix apprendront la délicate attention que vient d'avoir le Gouvernement belge envers notre directrice, Madame Veuve Alfred Reboux, promue au grade d'officier de l'Ordre de Léopold II.

A vrai dire, cet heureux événement ne



MADAME REBOUX  
directrice du « Journal de Roubaix »

surprendra ni les populations de Roubaix-Tourcoing, ni celles de la région limitrophe belge où, depuis de longues années, le Journal de Roubaix s'est acquis, avec le droit de cité, une considération et une sympathie qu'on peut dire unanimes.

Ce n'est point, en effet, un mince honneur pour le Journal de Roubaix d'être, en même temps qu'un des plus grands quotidiens français publiés en province, l'un des journaux qui ont été autorisés en Belgique et à coup sûr le seul organe français qui se soit aussi profondément implanté dans l'une des parties les plus riches de ce pays. Cette situation prépondérante qu'il occupe aujourd'hui, l'éminent journaliste qu'était Monsieur Alfred Reboux l'avait prévue. Mieux, il l'avait voulue. Longtemps avant que la guerre n'appellât à combattre côte à côte les citoyens des deux nations voisines, il avait compris la solidarité des liens qui unissent l'âme française à l'âme belge, la communauté de leurs sentiments et de leurs aspirations. Et c'est pour resserrer encore ces liens qu'il avait créé l'édition belge du Journal de Roubaix, qui prit très rapidement une si grande importance.

Lorsque, au lendemain d'un deuil qui la frappa si cruellement et qui priva notre journal de son chef vénéré, Madame Reboux, qu'une brillante et déjà longue carrière dans le journalisme prédestinait à cette fonction, prit vaillamment la direction du Journal de Roubaix, elle n'eut d'autre désir que de continuer l'œuvre si belle de Monsieur Alfred Reboux, d'autres règles que celles qu'il avait établies. Cette ligne de conduite tracée avec tant de clairvoyance, qui n'a jamais cessé d'être suivie et que de sa vaste connaissance des choses Madame Reboux éclaira si puissamment, devait assurer la prospérité, l'influence et le prestige de notre journal.

Vint la guerre... Les premières patrouilles ennemies circulaient déjà dans notre région que le Journal de Roubaix n'en continuait pas moins de paraître pour relater, en même temps que l'invasion de la Belgique et les atrocités allemandes, les faits d'armes prodigieux de la petite mais vaillante armée du Roi-Soldat. Le calvaire commençait pour la Belgique et le Nord de la France. Il devait durer quatre années. Le Journal de Roubaix fut réduit au silence, son matériel n'échappa pas au pillage. Madame Reboux, qui avait été témoin des douleurs de l'occupation, du martyre de nos régions envahies et dévastées, voulut que la France de l'arrière connût l'horreur de notre vie. En 1916, elle obtint, non sans peine, de passer en France libre. A Paris et en province, dans les villes qui vivaient à l'abri du canon et des tortures morales qu'infligeait à nos populations la barbarie allemande, cette femme au grand cœur clama notre misère, souligna l'héroïsme douloureux de ses compatriotes, les femmes du Nord et de la Belgique. En des centaines de conférences, où elle apparut comme l'incarnation de nos provinces, qu'un jour momentanément n'asservissait pas, Madame Reboux exalta la noble attitude des Françaises et des Belges qui, malgré toutes les vexations ennemies, restaient fortes et fières et confiantes en la victoire.

Et la victoire, un jour, vint justifier et récompenser leur foi et faire déborder leur cœur si longtemps opprimé. Dès les premières heures de la libération, Madame Reboux rentra et c'était encore pour servir. Les Allemands avaient à peine quitté Roubaix que le journal paraissait : libre et fier, il pouvait enfin chanter l'Alléluie dans la délivrance. Bientôt, grâce à la vaillance de la directrice et à son

activité personnelle, qui stimulait le zèle de chacun, le Journal de Roubaix reconquit sa prospérité d'antan. Il ne se contenta pas, d'ailleurs, de se reconstituer soi-même. Par son action et grâce à son influence, il contribua largement à la reconstitution de nos régions éprouvées du Nord, du Hainaut et des Flandres belges.

Après le Gouvernement de la République qui, en août 1923, décernait à Madame Reboux la croix de chevalier de la Légion d'honneur, le Gouvernement de notre noble alliée, de notre admirable voisine la Belgique, vient de reconnaître hautement les mérites de notre directrice.

Nos lecteurs, Français et Belges, applaudiront à ce geste. Aussi est-ce en leur nom et au nom de tous ceux qui, sous sa direction, sont heureux de travailler à la prospérité du Journal de Roubaix, que nous prions Madame Reboux d'agréer, avec l'hommage de nos chaleureuses félicitations, l'expression de notre joie et de notre fierté.

### LA REDACTION.

Dès que fut connue la nouvelle de la nomination de Madame Reboux au grade d'officier de l'Ordre de Léopold II, les chefs des différents services du Journal de Roubaix et le personnel de la Rédaction s'assemblèrent pour offrir à leur éminente Directrice leurs félicitations et leurs vœux.

M. Alfred Messiaen, le dévoué secrétaire général de la Rédaction, étant empêché par un enrouement de prendre la parole, M. André Tavernier, au nom de tous, assura Madame Reboux de la respectueuse sympathie de ses collaborateurs. Très simplement, en laissant parler son cœur, il rappela ce que le Journal de Roubaix doit à l'impulsion intelligente et ferme que notre Directrice a su lui donner.

Profondément émue par cette manifestation spontanée de son personnel, Madame Reboux voulut bien faire réajuster sur ses collaborateurs l'honneur de cette distinction. Elle les remercia en son nom et au nom de M. Jean Reboux, rédacteur en chef, de travailler avec elle à la prospérité du Journal de Roubaix.

Et après que M. Jean Reboux, par une délicate pensée, eût offert à sa mère une gerbe de fleurs, Madame Reboux en donnant l'accolade à M. Messiaen, à Mlle Datorst et à M. Tavernier, déclara qu'elle embrassait en leur personne tous ses dévoués collaborateurs. Cette petite fête se termina par un chaleureux vœu à Madame Reboux en l'honneur de qui furent levées les coupes de champagne.

## M. ACHILLE GLORIEUX

chevalier de l'Ordre de la Couronne

Nous avons appris avec un très sensible plaisir que notre distingué concitoyen, M. Achille Glorieux, industriel à Roubaix, le promoteur, l'animateur du puissant mouve-



M. ACHILLE GLORIEUX

ment actuel en faveur de cette Société naturelle qui s'appelle la famille, était nommé par le Gouvernement belge chevalier de l'Ordre de la Couronne.

Depuis de nombreuses années M. Achille Glorieux, que sa sûreté de vues d'intellectuel et de sociologue avait poussé vers l'étude des grands problèmes sociaux et des questions familiales, avait désiré associer la Belgique à ce mouvement.

En 1915, comme secrétaire du Comité des Intérêts Economiques de Roubaix-Tourcoing qu'il venait de fonder, notre concitoyen était désigné pour faire partie du Comité d'Entente Franco-Belge, organisme créé par les deux Gouvernements sous la présidence de M. Paul Deschanel et de Broqueville, en vue d'étudier les questions politiques, économiques et sociales qui intéressent la vie commune des deux pays. Ce comité qui s'est rendu d'importants services, contribua à maintenir et à développer entre la France et la Belgique des rapports de cordialité.

## BILLET PARISIEN

### Les relations franco-italiennes

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 21 DÉCEMBRE (MINUIT).

Le discours conciliant et modéré prononcé le 15 décembre par M. Mussolini avait beaucoup contribué à purifier l'atmosphère dans laquelle vont s'ouvrir les négociations franco-italiennes. Pourquoi faut-il que les commentaires exagérés de la presse italienne risquent de compromettre une fois de plus le rapprochement qui s'esquissait entre les deux pays?

Les journaux fascistes n'emploient plus à notre égard, il est vrai, le vocabulaire injurieux, et outrancier dont ils usaient et abusèrent il y a quelque temps. La forme de leurs articles est caractéristique et il convient déjà de se féliciter sans réserve d'un changement qui, nous voulons le croire, traduit une transformation des sentiments et des idées. Mais le contenu de ces articles ne laisse pourtant pas que d'être inquiétant. Les exigences formulées par le GIORNALE D'ITALIA sont telles, en effet, qu'elles feraient douter du succès des négociations franco-italiennes si le point de vue exposé par ce journal pouvait être confondu avec celui du Gouvernement italien. Que nous demandent-ils? De reconnaître les droits de l'Italie à la prépondérance dans l'Adriatique et les Balkans.

Qui ne voit que cette requête ne tend qu'à nous donner à choisir entre nos amis Yougoslaves et nos amis Italiens? Or, si la France a le plus vif désir d'améliorer ses rapports avec l'Italie, elle ne veut pas le faire au détriment de sa politique d'amitié envers ses alliés de l'Europe centrale et orientale. Nous ne voulons pas avoir à choisir entre l'Italie et la Yougoslavie; ce que nous désirons, c'est de voir s'établir entre ces deux nations des relations amicales.

Nous n'avons pas signé le pacte franco-yougoslave « contre » l'Italie; pas davantage nous ne voudrions nous entendre avec celle-ci « contre » la Yougoslavie.

Au demeurant, gardons-nous d'attribuer à M. Mussolini la thèse défendue par le GIORNALE D'ITALIA. Les journaux fascistes se livrent à une surcharge d'insinuations qu'elle pourra nous pousser à de plus grandes concessions. Ils se trompent en cela, mais nous voulons croire que leur erreur n'est pas partagée par le Gouvernement italien.

## LE COMTE DE FLANDRE

grand'croix de l'Ordre de la Légion d'honneur

Paris, 21 décembre. — Sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, le président de la République vient de conférer au comte de Flandre, second fils du roi des Belges, la grand'croix de l'Ordre de la Légion d'honneur. A cette occasion, le roi Albert J<sup>r</sup> a adressé, à M. Gaston Doumergue, le télégramme suivant :

Je remercie sincèrement Votre Excellence d'avoir décerné la grand'croix de la Légion d'honneur à mon second fils qui, très honoré de cette haute distinction, exprime toute sa reconnaissance à Votre Excellence, à laquelle je tiens à dire combien, personnellement, j'apprécie ce nouveau témoignage de sa précieuse amitié.

## EN CHINE

Les attachés de consulats soviétiques sont expulsés

On mande de Changhaï au Times que le départ du personnel du consulat soviétique à Changhaï a commencé. Tout le personnel du consulat des Soviets à Hankéou est arrivé à Changhaï, d'où il partira pour Vladivostok.

Vuyet, directeur général du ministère de l'Agriculture de Belgique, M. Achille Glorieux fonde la Société d'Etudes d'Entreprises Rurales, dont le but est de favoriser le développement des familles rurales et de susciter une politique familiale agricole. Depuis 1923, M. Achille Glorieux collabore à une enquête sur les familles des inséparables de la Flandre, en vue du rétablissement du travail familial ou de son maintien dans les campagnes pour en enrayer la dépopulation.

Dans ces différentes organisations M. Achille Glorieux a trouvé l'occasion de rendre à de nombreux chefs de famille belges des services d'ordre personnel ou général, qui lui ont valu chez nos voisins des relations très étendues et de profondes sympathies. M. Achille Glorieux n'est pas de ceux qui travaillent au grand jour des réunions et à qui sourit la popularité. Sa modestie impose à son activité d'autres cadres et aussi des horizons plus vastes et où son dévouement à la grande cause de la famille se trouve plus à l'aise. Le dévouement de M. Achille Glorieux est inspiré par la conception la plus élevée du devoir social, celle qui dépasse les raisons humaines. Il se montre en cela fidèle aux traditions chrétiennes de sa famille. Ceux qui ont pu l'approcher et qui ont été appelés à collaborer avec lui savent à quel point l'action personnelle de notre concitoyen est intimement liée au mouvement familial. Ils ne peuvent oublier que M. Achille Glorieux fut l'organisateur des Etats Généraux de la Famille française qui, à Lille en 1920 et à Rouen en 1923, ont rédigé et proclamé la Déclaration des droits de la famille. Les nombreux amis qu'il compte en Belgique et dans notre région, ses collègues du Conseil supérieur de la natalité et ses collaborateurs du Comité d'Etudes familiales de Roubaix se réjouiront avec nous de la distinction par quoi le Gouvernement belge lui témoigne sa reconnaissance des éminents services qu'il a rendus au delà de la frontière. C'est en leur nom et à leur tour que nous prions M. Achille Glorieux de vouloir bien trouver, ici l'expression de nos plus vives félicitations et nos vœux les plus chaleureux pour les œuvres qu'il a fondées et auxquelles il consacre toute son intelligence et une grande partie de sa débordante activité.

## DÉGEL, VERGLAS ET PLUIE

### Les accidents



LES PETITS TÉLÉGRAPHISTES PARISIENS S'EXERÇANT A LA GLISSADE ENTRE DEUX TÉLÉGRAMMES (Photo H. Manuël.)

La verglas, la nuit pendant que nous dormions, nous a joué une petite farce. Camouflé derrière un rideau de brume, il s'est approché doucement et d'un coup, vers 2 heures du matin, sur les rues désertes il a tendu son piège sournois. Le petit jour sale s'est amusé à freiner la main bien réglée qui déroule le film de la vie quotidienne. Et ce film sur l'écran du brouillard a, toute la matinée, été projeté au ralenti. Trottoirs et chaussées, transformés en patinoires, ont obligé les véhicules et passants à circuler tout doux, tout doucement.

### A PARIS

Paris, 21 décembre. — Cette nuit, à partir de 2 heures 30 environ, le grésil et la pluie se sont mis à tomber alternativement, couvrant les rues de Paris d'une épaisse couche de verglas qui a rendu la circulation extrêmement difficile. On signale quelques accidents survenus à des piétons qui ont fait des chutes malheureuses. Le factage des journaux s'est fait difficilement. Pendant les premières heures de la matinée, le verglas a provoqué l'interruption du service sur les lignes du Métropolitain à voie découverte. Les machines locomotrices piétinaient sur les rails. Le service normal a repris entre neuf heures et dix heures.

### Les accidents

Vers 7 heures, à l'angle de l'avenue du Parc-des-Expositions et de l'avenue de la Porte-de-la-Plaine, un autocar, conduit par son propriétaire, M. André Denis, demeurant 88, rue Victor-Hugo, à Vanves, a dérapé et renversé quatre personnes. L'une d'elles, une femme paraissant âgée de 30 ans, dont on n'a pu encore établir l'identité, a été tuée sur le coup. Son corps a été transporté à l'hôpital de Vaugirard.

Les trois autres personnes, Mlle Elisa Bourreau, 51 ans; Mlle Juliette Bry, 32 ans, et M. Jean Moreau, 48 ans, ont reçu des contusions légères. Après avoir été soignées dans une pharmacie voisine, elles ont pu regagner leur domicile.

Une enquête rapide faite dans les grands hôpitaux parisiens, nous a permis de nous rendre compte que les victimes du verglas sont malheureusement nombreuses.

Ce matin, à 10 heures, à l'hôpital de la Charité, vingt-cinq personnes s'étaient présentées; beaucoup de fractures aux jambes, nous a-t-on répondu, consécutives à des glissements. Une dizaine ont dû être admises. A la Pitié, on comptait, ce matin, six admissions sur quinze blessés, et à Tenon, cinq admissions et douze personnes qui ont pu regagner leur domicile après pansement.

A Lariboisière et à Laënnec, les chiffres qui nous sont communiqués sont sensiblement les mêmes. Dans l'ensemble des services hospitaliers du département de la Seine, on peut évaluer à quatre cents au moins, le nombre des personnes qui ont reçu des soins, à la suite de chutes.

A Loriet, le thermomètre a brusquement remonté et a atteint onze degrés au-dessous de zéro. La pluie est tombée en abondance, la nuit dernière, mais, ce matin, un brouillard très épais couvre l'Océan, paralysant la navigation.

A Montpellier, le froid est toujours très vif dans tout le Languedoc. On signale des accidents sur plusieurs points. Près de Clermont l'Hérault, une automobile que conduisait M. Olivier, a dérapé sur le verglas et est tombée dans un ravin. Le conducteur, sa femme et sa fille ont été sérieusement blessés.

### A LONDRES

La pluie qui est tombée la nuit dernière a transformé Londres, par suite du verglas qui

s'est formé, en une véritable patinoire, désorganisant la circulation plus que ne le fait le traditionnel brouillard. Les tramways et les autobus n'ont pu quitter leurs dépôts que tard dans la matinée. De nombreux piétons ont fait des chutes. Cinq cents ont été transportés dans les hôpitaux avec des bras ou des jambes cassés. Un a succombé. Les trains ont subi de grands retards. Sur certaines lignes, les services ont été entièrement suspendus. Les livraisons de lait et les distributions de journaux n'ont pu être effectuées dans certains quartiers de Londres. Des piétons, dans l'impossibilité de marcher, avaient recouvert leurs chaussures de grosses chaussettes. Le dégel a fait son apparition vers 9 heures 30.

### Un centenaire gallois glisse et se tue

Le révérend Christopher Cook, vicar de Llanfihangel, et l'homme le plus âgé du comté de Monmouth, est mort hier, à l'âge de 103 ans, d'un blessure qu'il s'était faite à la cuisse, en glissant sur le verglas. Berth, 21 décembre. — Dans la banlieue berlinoise, le thermomètre est descendu, la nuit dernière et ce matin, jusqu'à 24 degrés. Dans le centre de la ville, on a enregistré jusqu'à 17 degrés. Le trafic ferroviaire est fortement gêné par le froid. Les trains venant de l'Ouest et du Sud subissent d'importants retards. Par contre, on signale en Prusse Orientale le thermomètre ne marquant que 2 degrés au-dessous de zéro.

### UN FROID RIGOREUX EN GRÈCE

Athènes, 21 décembre. — Un froid rigoureux sévit depuis deux jours dans toute la Grèce, surtout en Macédoine et en Thrace où la température est tombée à 12 et à 13 degrés au-dessous de zéro. Plusieurs personnes sont mortes de congestions occasionnées par le froid. Le sort du bétail inspire de vives inquiétudes. Les communications ferroviaires sont interrompues entre Salonique et Constantinople. Les trains subissent de longs retards sur les autres lignes qui sont obstruées par la neige.

### 17 SOLDATS GELES EN YUGOSLAVIE

Londres, 21 décembre. — On mande de Belgrade à la B. U. P., que 17 soldats, qui avaient été mis en sentinelle le long de la voie ferrée de Ghergeli, ont été retrouvés morts de froid et complètement gelés. Trois autres ont été transportés à l'hôpital. On désespère de les sauver. Partout, en Yougoslavie, de terribles tempêtes de neige font rage, causant de nombreux dégâts.

### QUINZE NAVIRES NOUVEAUX VONT ÊTRE MIS EN CHANTIER

Paris, 21 décembre. — Le Sénat a voté mercredi matin, ainsi que nous le disons ailleurs, le projet de loi adopté hier par la Chambre, autorisant la construction de quinze unités nouvelles, savoir : un croiseur de 10.000 tonnes, du même type que le Suffren; six contre-torpilleurs de 2.500 tonnes et 37 sous-mariniers de 1<sup>re</sup> classe, de 1.560 tonnes, du type Pégase; un sous-marin mineur de mines de 760 tonnes, du type Saphir; deux avisos pour campagnes lointaines de 2.000 tonnes chacun. Ces avisos sont destinés à stationner ou à croiser dans nos colonies. Ils ont été spécialement étudiés pour rendre la vie de nos officiers et de nos équipages aussi confortable que possible dans les climats à température extrême où ils sont appelés à séjourner.

Leur appareil propulseur sera constitué par deux moteurs de 1.500 chevaux. Ils porteront un hydravion. Ils auront un très grand rayon d'action. Ce sont les premiers bâtiments de ce type que possédera notre marine. Les câbles des charges et, projets de machines sont déjà prêts. Ces quinze unités vont être incessamment réparties entre les arsenaux et les chantiers privés.

## LA MOTOCYLETTE DANS L'ARMÉE



Des exercices d'essai ont eu lieu devant une commission militaire pour l'introduction de la motocyclette dans l'armée (Photo H. Manuël.)

## LA TRIPLE ASPHYXIE DE CROIX

### L'état des intoxiqués est satisfaisant. - Autopsie des cadavres

Le triste accident qui causa la mort de trois personnes dont deux, M. et Mme Delcroix, très connues à Croix, a fait l'objet de commentaires durant toute la journée de mercredi. Par ailleurs, le Parquet continue son enquête et pour cela a ordonné l'autopsie des cadavres qui ont été transportés à la morgue, rue Eugène-Faillaud. Elle sera faite ce matin par M. Leclercq, médecin légiste.

### L'ÉTAT DES MALADES

Mlle Andréa Burette, fille de M. Burette-Montaigne, boucher, 7, place de la République, et le garçon boucher de ce dernier, M. Camille Mille, qui avaient dû s'abriter par suite d'un commencement d'intoxication, ont repris le travail hier matin, leur état n'inspirant plus aucune inquiétude. Le garçonnet de M. Verbeke, zingueur, est lui aussi remis sur pied. A ce propos, M. Verbeke nous prie de dire que Mme Delcroix, une des malheureuses victimes, s'était présentée, lundi vers 16 heures, pour solliciter une intervention de sa part, mais étant absent il ne put faire la réparation car il ne rentra que vers 22 heures.

### LES EMANATIONS DE GAZ CONTINUENT

Durant la journée de lundi, les émanations de gaz persistant toujours, la Compagnie décide de boucher la canalisation des deux côtés de la rue. Malgré tout, il est très probable que le Parquet ordonnera une enquête plus approfondie pour s'assurer qu'il n'existe plus de fuites car les voisins se plaignent encore des émanations de gaz. Dans une petite cave située sous l'habitation des malheureux époux Delcroix, une forte odeur subsiste et se répand encore dans toute la maison; aussi les voisins les plus proches, craignant l'asphyxie, prennent-ils leur précaution en laissant leurs fenêtres ouvertes la nuit.

### LES MESURES DE POLICE

Le juge de paix, mandé par la police, a procédé, en présence des représentants de la famille, à l'inventaire complet des objets mobiliers des défunts, puis les scellés furent furtivement apposés. M. Vanelo, inspecteur vétérinaire, a saisi les marchandises et viandes exposées dans le magasin et qui ont été atteintes par les émanations de gaz.

## 150.000 Français meurent chaque année de la tuberculose. Venons au secours de la science pour enrayer le fléau. Achetons le TIMBRE ANTITUBERCULEUX.

## Un terrible accident dans une usine à Tourcoing

### Un jeune apprenti de treize ans happé par une poulie de transmission, a la tête broyée

Hier, à 8 h. 45, dans une usine de Tourcoing, un jeune apprenti de 13 ans, en voulant prendre un bidon, a été happé par la poulie de transmission et, entraîné par le mouvement de la machine, a eu la tête littéralement broyée contre un radiateur et les murs.

Voici comment s'est produit ce terrible accident : Aux usines Sédular, fabrique de baguettes chimiques, 124, rue de l'Épître, à Tourcoing, un jeune apprenti blanchisseur, âgé de 13 ans, demeurant chez ses parents, 6, rue de l'Union, à Wattrelos, se trouvait à proximité d'une machine dite à blanchir. Cet appareil est mû par une courroie de transmission, dont l'arbre est situé à 70 centimètres du sol. A côté de l'arbre de transmission passe un radiateur à ailettes. Le jeune ouvrier voulut prendre un bidon de café qu'il avait mis à chauffer, quand en se glissant entre le radiateur et l'arbre de transmission, il fut brutalement happé au milieu du corps et entraîné dans le mouvement circulaire de la poulie. Tournant à une grande vitesse, le corps suivait le mouvement de la poulie, tandis qu'à chaque tour, la tête venait frapper contre le radiateur et tout ce qui se trouvait sur son passage.

Malgré toute la célérité mise à arrêter la machine, quand on réussit, en coupant les courroies, à détacher l'enfant de la poulie, la tête était complètement réduite en bouillie et les murs, remplis de matière cérébrale et de sang indoliquement avec quelle force elle avait été jetée contre tout ce qui entourait la poulie.

Le docteur Aerts, appelé, donna des soins au blessé, et le fit transporter à son domicile, où il mourut à son arrivée. Une enquête a été aussitôt ouverte par M. Sabaterie, commissaire de police, qui a, notamment constaté que contrairement aux prescriptions, aucun appareil de protection n'était établi. Il se pourrait que l'industriel soit inculpé d'homicide involontaire. Cette mort terrible a causé une triste impression dans le quartier et de nombreuses marques de sympathie ont été adressées à la famille éplorée.

### UN NOUVEAU NE TROUVE DANS UNE POUBELLE, A MARSEILLE

Marseille, 21 décembre. — La nuit dernière, un chiffonnier trouvait, rue Malvay, à Marseille, dans un tas d'ordures, un enfant du sexe masculin, nouveau-né, tout nu, mais bien vivant, qui a été transporté aussitôt à la crèche départementale.